



Source: *Œuvres complètes*, ed. H. Psichari (4 vols. Paris: Calmann-Lévy, ), 1: 727-8.

## Frenchness vindicated against “culture”

**Ernest Renan**

***in his inaugural speech as member of the Académie française, 13 Jun 1878***<sup>1</sup>

Où est donc votre unité, Messieurs? Elle est dans l’amour de la vérité, dans le génie qui la trouve, dans l’art savant qui la fait valoir. Vous ne couronnez pas telle ou telle opinion, vous couronnez la sincérité et le talent. Vous admettez pleinement qui, dans toutes les écoles, dans tous les systems, dans tous les partis, il y a place pour l’éloquence et la droiture du coeur. Tout ce qui peut s’exprimer en bon français, tout ce qui fait le grand homme ou l’homme amiable, a chez vous ses entrées. Il y a une source commune d’où dérivent le bon style et la bonne vie, le bien-dire et le caractère. Vous enseignez la chose dont l’humanité a le plus besoin, la concorde, l’union des contrastes. Ah ! si le monde pouvait vous imiter ! L’homme vit quatre jours ici-bas ; quoi de plus fou que de les passer à haïr , quand il est clair que l’avenir nous jugera comme nous jugeons le passé, et que, dans cinquante ans, on traitera d’enfantillage les batailles où nous sacrifions le meilleur de notre vie !

---

<sup>1</sup> Renan was inducted into the Académie française on 13 June 1878. His vindication, on that occasion, of the superiority of French civilization over the “culture” of neighbouring, less convivial societies drew on an ingrained stereotypical opposition between the perceived French and German “national characters”, provoked German publicists like Gustav Solling (q.v.) and, alongside the altercations with D.F. Strauss (q.v.), fed into Renan’s 1882 classic *Qu’est-ce qu’une nation?* [SPIN note]

Voilà le secret de votre éternelle jeunesse; voilà pourquoi votre institution verdoie, quand le monde vieillit. Tout s’embrasse dans votre sein. Ailleurs, la littérature et la société sont choses distinctes, profondément divisées. Dans notre pays, grâce à vous, elles se pénètrent. Vous vous inquiétez peu d’entendre annoncer pompeusement l’avènement de ce qu’on appelle une autre *culture*, qui saura se passer du talent. Vous vous défiez d’une *culture* qui ne rend l’homme ni plus aimable ni meilleur. Je crains fort que des races, bien sérieuses sans doute, puisqu’elles nous reprochent notre légèreté, n’éprouvent quelque mécompte dans l’espérance qu’elles ont de gagner la faveur du monde par de tout autres procédés que ceux qui ont réussi jusqu’ici. Une science pédantesque en sa solitude, une littérature sans gaieté, une politique maussade, une haute société sans éclat, une noblesse sans esprit, des gentilshommes sans politesse, de grands capitaines sans mots sonores ne détrôneront pas, je crois, de sitôt, le souvenir de cette vieille société française si brillante, si polie, si jalouse de plaire. Quand une nation, par ce qu’elle appelle son sérieux et son application, aura produit ce que nous avons fait avec notre frivolité, des écrivains supérieurs à Pascal et à Voltaire, de meilleures têtes scientifiques que d’Alembert et Lavoisier, une noblesse mieux élevée que la nôtre au XVIIe et au XVIIIe siècle, des femmes plus charmantes que celles qui ont souri à notre philosophie, un élan plus extraordinaire que celui de notre Révolution, plus de facilité à embrasser les nobles chimères, plus de courage, plus de savoir-vivre, plus de bonne humeur pour affronter la mort, une société, en un mot, plus sympathique et plus spirituelle que celle de nos pères, alors nous serons vaincus. Nous ne le sommes pas encore. Nous n’avons pas perdu l’audience du monde. Créer un grand homme, frapper des médailles pour la postérité, n’est pas donné à tous. Il y faut votre collaboration. Ce qui se fait sans les Athéniens est perdu pour la gloire ; longtemps encore vous saurez seuls décerner une louange qui fasse vivre éternellement.



SPIN source text on  
the history of cultural  
nationalism in Europe  
[www.spinnet.eu](http://www.spinnet.eu)